

- LE MONDE DES RELIGIONS

Ils marchent pour faire dialoguer croyants et incroyants

Loin des tensions qui agitent parfois les sphères médiatique et politique, des associations se mobilisent pour inciter au dialogue « interconvictionnel ». Le 15 mai, elles ont organisé une marche à Paris, afin de faire entendre leur message.

Par [Linda Caille](#)

Publié le 24 mai 2022 à 18h00



A l'occasion de la Journée internationale du vivre-ensemble, la Coordination interconvictionnelle du Grand Paris organisait une marche pour la paix le 15 mai dernier.

Les joues de Bilel Missaoui rosissent alors qu'il fixe la feuille de chants et fredonne du bout des lèvres : « *Salam à Shalom, déposons les armes pour que vive l'homme, la vie nous proclame paix à tous les hommes.* » Bilel, 25 ans, vient de croiser la soixantaine de participants de la marche organisée le 15 mai à Paris, la veille de la [Journée internationale du vivre-ensemble en paix](#) des Nations unies.

Leurs chants entonnés en arabe et en hébreu ont attiré son attention alors qu'il sortait de la Grande Mosquée de Paris. « *Ils sont souriants, c'est rare, il y a une cohésion entre eux* »,

reconnaît le jeune homme originaire des Yvelines. Et de constater : « *Ils sont âgés mais ils ont l'air motivé.* »

Au même instant, trois participantes se lancent dans un pas de danse, les bras levés en arabesque. Visiblement touché par le message de fraternité humaine chanté à tue-tête, Bilel reprend son chemin : « *Il n'y a qu'à Paris que je vois ça !* »

« *Cette seconde édition de la marche du vivre-ensemble en paix a pour but de témoigner qu'une coexistence active existe entre des personnes de convictions différentes* », explique Laurent Grzybowski, 61 ans, président de la [Coordination interconvictionnelle du Grand Paris](#) (Cinpa). « *Pour les Français, c'est une manière de faire vivre la laïcité, ce cadre juridique qui permet d'accepter que l'autre existe pour ce qu'il est.* » La Cinpa, à l'origine de la marche, rassemble une quinzaine d'associations franciliennes de terrain engagées de longue date dans le dialogue interculturel et la rencontre.

« Dépasser l'interreligieux »

En tête de la marche, avec sa guitare, Laurent Grzybowski arpente les trottoirs à grandes enjambées. Auteur-compositeur et collaborateur du journal *Témoignage chrétien*, il admet que le dialogue interreligieux suscite surtout le désintérêt en France. « *Pour dépasser l'interreligieux*, explique-t-il, *nous pratiquons un dialogue "interconvictionnel", cela nous vient du Québec, c'est-à-dire une rencontre élargie à toutes les convictions philosophiques. Notre vocation, même avec des non-croyants, consiste à réconcilier la famille humaine.* »

Parmi les participants, Jean Carassus, membre de l'association [La Fontaine aux religions](#), se qualifie d'humaniste non croyant. « *Ma position n'est pas facile*, admet-il, *mais elle est intéressante car je côtoie ici des personnes pratiquant leur religion, et elles sont peu nombreuses en France. Je me dis parfois que ces croyants sont "dans leur monde", mais participer à ces rencontres me permet d'affirmer ma posture athée et stoïque.* »

De son côté, avec son gros sac sur le dos et son catogan, Jean-René Brunetière, secrétaire général de l'[association Compostelle-Cordoue](#), explique sa participation : « *La marche, cela me parle. Je crois que la vie spirituelle a quelque chose à voir avec la recherche de la paix et la pratique de l'accueil de l'autre, en particulier quand celui-ci est dans la détresse, comme aujourd'hui en Ukraine.* »

Un rabbin et un imam côte à côte

Tout au long de la marche commencée devant le Panthéon, à 14 heures, de la musique pop s'échappe d'une enceinte sur roulettes, ou est jouée par des instrumentistes, violonistes, des choristes et des guitaristes. A l'applaudimètre, les poèmes psalmodiés a cappella en arabe littéraire par l'artiste [Hajar Masbah](#) remportent un vif succès, ainsi que *Les copains d'abord*, de Georges Brassens et le chant traditionnel hébraïque *Evenou shalom alerhem*, repris spontanément à grand renfort de claquements de mains.

Je me dis parfois que ces croyants sont dans leur monde mais participer à ces rencontres me permet d'affirmer ma posture athée et stoïque

Devant le Panthéon, Sadok Abderrahmane, imam à la Grande Mosquée de Paris, et le rabbin Olivier Kaufmann, directeur du Séminaire israélite de France, ont délivré leur message de paix. « *Chacun avec sa religion représente la France* », a répété l'imam, alors que le rabbin est revenu sur l'importance de l'enseignement du fait religieux comme un facteur de connaissance et de respect pour les générations futures. « *J'accueille des collégiens et des lycéens à la synagogue*, insiste Olivier Kaufmann, *même si ce lieu a tendance à se bunkériser pour des raisons de sécurité. Je crois qu'ainsi nous pouvons nous regarder sans être méfiants, en respectant les différences sans les gommer dans ce beau pays qu'est la France.* »

Debout dans l'assistance, Sitan Camaran, musulmane, étudiante en informatique, est actuellement en service civique au sein du mouvement interconvictionnel de jeunes [Coexister](#). Elle se dit touchée de voir un rabbin et un imam côte à côte.

Anna Davogg, Autrichienne catholique, étudiante en théologie à l'Institut catholique de Paris, arbore elle aussi la couleur mauve du mouvement Coexister. « *Je suis ici à cause de mon engagement pour la paix*, explique-t-elle dans un français parfait, *et aussi parce que j'étudie la théologie du dialogue des religions.* » Proche de la [communauté œcuménique de Taizé](#), en Bourgogne, Anna vit dans une colocation où tous les habitants sont des chrétiens de confessions différentes. « *L'expérience est parfois difficile*, reconnaît Anna, *lorsque certains refusent le débat, notamment sur le statut de la Bible.* »

L'hommage de Jack Lang

En ce dimanche ensoleillé, Anna et Sitan font partie des rares jeunes adultes de la marche. L'étape suivante, très attendue, se tient au bord de la Seine. L'ancien ministre de la culture et actuel directeur de l'Institut du monde arabe (IMA), Jack Lang, accueille les marcheurs sur le parvis blanc et argent de l'IMA. « *Bravo pour cette marche qui est belle, forte, émouvante et juste*, lance-t-il à l'assistance. *Elle rejoint notre propre philosophie à l'IMA.* »

Faire de la religion un sujet tabou, c'est le meilleur service à rendre aux prédicateurs de haine

Alors que la marche reprend son chemin vers l'église Saint-Sulpice, au son de *On ira tous au paradis*, de Michel Polnareff, Laurent Grzybowski se désole du nombre croissant de catholiques pratiquants à avoir voté pour l'extrême droite dès le premier tour de la présidentielle, en particulier chez les 18-30 ans. « *Ces jeunes-là, on ne risque pas de les retrouver ici avec nous*, observe-t-il. *Notre marche dénonce la xénophobie, le racisme, l'islamophobie et l'antisémitisme.* » Pour l'ancien journaliste, faire de la religion « *un sujet tabou* », c'est « *le meilleur service à rendre aux prédicateurs de haine.* » Et de conclure : « *Sans un enseignement du fait religieux, le refoulé religieux typiquement français va un jour nous péter à la gueule.* »

A l'arrivée place Saint-Sulpice, la date de la prochaine marche en 2023 est déjà annoncée (le 14 mai), tandis que la voix grave et claire du poète Grand Corps Malade s'échappe de la petite enceinte à roulettes. Au pied de l'actuelle cathédrale diocésaine, son morceau de slam *Inch'Allah* résonne en cette fin d'après-midi dominical : « *Les bobos, les prolos, les bourgeois, les perdus, les nantis, les patrons, les cailleras/Vous êtes tous invités sur la piste/C'est la danse de demain quelque peu utopiste/Mais cette époque a besoin d'espoir/Soyons un peu rêveur/Faut y croire pour le voir.* »

Linda Caille